

Les débuts du sport féminin à la météorologie

En 1945, un sentiment de liberté règne après les mesures vichyssoises qui ont bafoué nos valeurs républicaines. Une législation est mise en place dans le sens de l'épanouissement individuel et collectif et dans le prolongement de celle de 1936. A la météorologie, une dynamique est envisagée pour la réalisation de nouvelles structures qui donnent un essor aux différents services.

Malgré des moyens limités, une politique ambitieuse est entreprise afin que la France prenne toute sa place dans la science de l'atmosphère et joue pleinement son rôle dans le domaine international, notamment la protection des liaisons aériennes nationales et internationales.

Ceci impose d'organiser les services selon un plan rationnel, avec la nécessité d'une totale unité, une homogénéité des personnels et de la technique

Les initiatives ne se limitent pas au cadre professionnel de la journée de travail. Une relance du sport est faite dans l'esprit de Léo Lagrange où, à côté du temps de travail, s'intègre un temps nouveau : les loisirs sportifs. Le loisir n'est plus considéré comme un moment de repos, de récupération de la force de travail, mais comme un moyen d'épanouissement de l'être humain.

Ainsi, à la météorologie, les activités sportives se développent. Des sections féminines de basket-ball, de natation et d'autres sont créées. Les matches se déroulent en Ile-de-France et en province : Chateauroux, Nancy, etc. A Paris, les entraînements ont lieu au stade Suffren, rue de l'Université, mitoyen du 196, bâtiment de la météorologie. Aujourd'hui, ce stade a disparu, le musée des Arts Premiers a pris sa place

GUY LARROUCAU



De gauche à droite, en bas : Jeanine Beaufrère, X., Hélène Mochen (Mme Larroucau) et Jeanine Papadopoulos. En haut : quatre jeunes femmes de l'aviation civile puis Denise Buchy, Marie-Blanche Kirsch et Mady Gaillardin.